

**Les vertus se perdent dans l'intérêt,
comme les fleuves dans la mer**

La Rochefoucauld

► Cette formule est sans doute la « maxime » la plus célèbre des *Réflexions ou Sentences et Maximes morales* du duc de La Rochefoucauld (1613-1680).

L'ouvrage connut une première édition qui fut imprimée en Hollande (1664) et désavouée par son auteur. Cette première édition propose une formulation un peu différente de la même idée : « *Toutes les vertus des hommes se perdent dans l'intérêt, comme les fleuves se perdent dans la mer.* »

En 1665 paraît en France une édition faite avec l'accord de l'auteur. C'est dans cette édition que se trouve la maxime étudiée ici, qui figurera sans changement dans les éditions suivantes.

► Cette maxime doit sans doute sa célébrité au fait qu'elle résume avec une parfaite concision la doctrine de La Rochefoucauld.

Pour ce moraliste, la conduite de chaque individu est entièrement tributaire de son « amour-propre ».

Cet « amour-propre », La Rochefoucauld l'appelle aussi « principe de vie » et on pourrait le désigner de différentes manières : appétit de vie, intérêt personnel, vouloir-vivre.

L'œuvre de La Rochefoucauld est une œuvre de dévoilement et de déconstruction d'un pessimisme foncier. Elle ramène tout, en effet, à cet amour-propre, à un égoïsme universel. Cet auteur écrit par exemple :

« L'intérêt parle toutes sortes de langues, et joue toutes sortes de personnages, même celui du désintéressé. »

Derrière chacun de nos sentiments, en apparence généreux, se dissimule ce « moi » dont Pascal disait qu'il est haïssable. Quand j'éprouve de la pitié, c'est simplement parce que j'imagine que je pourrais me trouver, moi, dans la situation de la victime. Si je défends la justice, c'est uniquement par crainte d'avoir, moi, à souffrir de l'injustice. Le courage ? Cherchons bien et nous trouverons la vanité ou le souci d'éviter la honte. Bref, il n'y a pas de héros ; seulement des intérêts qui se heurtent à des intérêts dans une société qui n'a rien à envier à la jungle :

« L'amour-propre est l'amour de soi-même et de toutes choses pour soi ; il rend les hommes idolâtres d'eux-mêmes, et les rendrait les tyrans des autres, si la fortune leur en donnait les moyens. Il ne se repose jamais hors de soi et ne s'arrête dans les sujets étrangers que comme les abeilles sur les fleurs pour en tirer ce qui lui est propre. »

La vertu est déguisement à l'égard des autres et souvent de soi-même.

► La critique a fait des rapprochements entre la pensée de La Rochefoucauld et le jansénisme qui ne sont qu'en partie convaincants ; au point qu'on serait même tenté de parler d'un « jansénisme sans Dieu ».

Le jansénisme est un mouvement intellectuel et politique du XVII^e siècle, mais qui eut des prolongements au siècle suivant. Il se caractérise, en particulier, par le sentiment de la misère de l'homme face à l'infinie puissance de Dieu. Sa lutte contre l'orgueil humain explique le rapprochement avec l'« entreprise de démolition » de La Rochefoucauld.

Le rapprochement avec la psychanalyse s'est évidemment imposé; il est suggestif tout en méritant bien des nuances. Ce « principe de vie » dont tout dépend, on peut l'appeler « éros » ou même « libido ». Tous les mille tours et détours de l'amour-propre pour se rendre invisible à lui-même évoquent le refoulement et les mécanismes subtils et complexes du psychisme. La façon dont l'« amour-propre » se transforme, pour mieux arriver à ses fins, s'appelle chez Freud la sublimation.

A noter que ni chez La Rochefoucauld ni chez Freud cette déconstruction des anciens clichés ne débouche sur l'anarchie. Pour que la vie sociale reste possible, l'« honnête homme » de La Rochefoucauld admettra les exigences de la « politesse »; l'homme civilisé de Freud, même s'il doit en éprouver quelque malaise, acceptera de voir « sublimées » ses pulsions.